

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un ex-officier, impliqué dans le complot contre Atatürk, ayant refusé de se rendre, est abattu par les gendarmes

L'extradition de Çerkes Etem et Reşit

On mande à notre confrère le Tan :
Antalya, 3. — On a emprisonné à Payas, près de la frontière turco-syrienne, 18 personnes inculpées dans le complot contre la vie d'Atatürk. Ahmed Sürur, ex-officier, n'ayant pas voulu se rendre a été tué par les gendarmes. On a trouvé chez lui beaucoup de documents compromettants.

Amman, 3. — D'après une nouvelle qui circule ici, le consul de Turquie aurait demandé l'extradition de Çerkes Etem et de son frère Reşit.

La tempête a repris en mer Noire

Le mauvais temps sévit dans tout le pays

La tempête qui semblait s'être calmée a repris, hier, de plus belle. Les bateaux qui avaient appareillé pour la mer Noire, ont dû ancrer devant Samsun, Beykoz, Kavak. Le Güneysu, attendu depuis deux jours, ne viendra qu'aujourd'hui.

D'après des nouvelles parvenues de Zonguldak, le Gazal qui a donné contre des rochers et qui se trouvait dans une situation périlleuse, a sombré.

La commission technique qui s'était rendue sur les lieux pour établir la position du bateau Gerze est rentrée sans avoir pu rien faire, la tempête empêchant d'arriver jusqu'à l'épave. Celle-ci doit, au demeurant, être considérée comme perdue.

Le capitaine du Gerze, M. Cemil, rentré à Istanbul, raconte ainsi son odyssee :

— La tempête nous a surpris juste au moment où nous nous trouvions au large de Sile. La violence des vagues entraînant le bateau vers la côte. Nous avons lutté pendant quatre heures, alors que ces vagues étaient tellement grosses qu'elles passaient par-dessus bord, et l'une d'elle a envahi la chambre des machines, où, cependant, chacun est resté à son poste pour accomplir son devoir. Voyant que tout espoir était perdu et pour ne pas faire naufrage en pleine mer, je résolus de jeter mon bateau sur un rocher. Vous savez le reste.

Les renseignements de l'Observatoire

En ce qui concerne Istanbul, le baromètre a marqué 766,5 et il y a dans la température une nouvelle baisse de 3 degrés. La vitesse du vent a été, hier, de 15 mètres à la seconde.

D'après les renseignements de l'Observatoire de Yesilköy, ce temps continuera un ou deux jours encore, mais sans qu'il y ait des pluies continues.

En ce qui concerne la neige, elle pourrait tomber si le baromètre haussait et si le vent du nord continuait à souffler.

Les services d'autobus entre Istanbul et la Thrace ayant cessé, les trains pour cette dernière destination partent bondés de Sirkeci.

L'Express et le Conventionnel sont arrivés avec un retard respectif de 2 heures et 40 minutes.

On constate en ville des cas de grippe. Les villégiaturants attardés sont rentrés en hâte.

Les optimistes persistent à croire que l'automne n'est pas terminé et qu'il y a perspective pour des jours ensoleillés encore. Nous nous empressons d'en accepter avec joie l'augure.

La neige en province

D'après les rapports parvenus à l'Institut météorologique d'Ankara, de différents endroits du pays, la neige est tombée un peu partout sur les endroits élevés. Ulu Dag en est couvert sur une épaisseur de 30 centimètres. A Yozgat et les environs, il neige. Des dégâts sont signalés, causés par de fortes pluies et par des torrents.

Inondations à Mersin

Le correspondant de notre confrère le Tan, lui mande de Mersin :

— Les eaux descendant des montagnes du Toros (Taurus) ont charrié de grosses pierres, voire même des arbres, qui ont fait déborder les torrents.

Les quartiers İhsaniye et Yenimahalle sont inondés. Grâce aux mesures prises à temps, il n'y a pas de pertes de vies humaines à déplorer. On avait fait évacuer les maisons situées dans les bas quartiers et fait ouvrir les égouts pour faciliter l'écoulement des eaux.

Par contre, les dégâts matériels sont importants aux environs.

Les eaux ont emporté 50.000 planches, appartenant à la Banque d'Affaires et 13.000 autres planches ont eu le même sort à Siliçke. Les pertes sont évaluées à 500.000 Liras.

En plusieurs endroits, les eaux ont envahi la voie du chemin de fer.

Les travaux du Kamutay

La composition des commissions

Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple tiendra demain, à Ankara, une réunion au cours de laquelle on examinera la liste des candidats de la commission parlementaire de la défense nationale, des députés spécialistes en droit et en finances.

M. Ağah n'a pas démissionné

L'Agence Anatolie dément que M. Ağah, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, soit démissionnaire.

Des bandits mexicains poursuivis par des avions

Mexico, 4 A. A. — 21 bandits furent tués et plusieurs blessés dans une bataille avec les troupes fédérales dans les montagnes de l'Etat de Jalisco. Les avions avaient délogé les bandits des endroits où ils se cachaient.

Le referendum pour le rétablissement de la monarchie en Grèce

80 o/o des voix en faveur du retour du Roi

Athènes, 4. — Dans toute la Grèce, la population a participé, hier, au plébiscite au sujet du rétablissement de la monarchie. L'affluence aux urnes a été très considérable.

A Athènes, les opérations du plébiscite avaient été précédées par de grands meetings au cours desquels avaient pris la parole le régent Condylis et l'ex-président du conseil, M. Tsaldaris.

Jusqu'au retour du roi, le général Condylis continuera à exercer les fonctions de régent.

On communique que beaucoup de républicains ont voté pour la monarchie, dans la conviction que son rétablissement contribuera à l'apaisement des esprits.

Les résultats du vote seront connus dans le courant de la journée d'aujourd'hui. On évalue à 80 % d'après les résultats partiels connus jusqu'ici, la proportion des votes en faveur du retour du roi.

Cent mille auditeurs avaient assisté au dernier meeting. C'est le chiffre d'auditeurs le plus grand qui ait été enregistré en Grèce.

Le plébiscite a été favorisé par le beau temps. Le régent et les ministres figurent parmi les premiers votants qui aient déposé leur bulletin dans l'urne. On les a beaucoup acclamés.

Une bombe en Tchécoslovaquie

Prague, 4 A. A. — Une bombe a éclaté sous un pont reliant la partie tchécoslovaque de Teshen à la partie polonaise. Les dégâts sont insignifiants, mais la population est très impressionnée par cet attentat. L'enquête de la police n'a pas encore donné de résultats.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les troupes italiennes ont repris l'action offensive sur tout le front

Le général De Bono l'annonce par un communiqué officiel

Front du Nord

Rome, 3. — Le ministère de la Presse et de la Propagande a publié le communiqué officiel suivant :

Le général De Bono communique :
« Aujourd'hui, 3 courant, à 6 heures du matin, nos troupes ont repris l'action offensive sur tout le front. Nos colonnes avancent vers Dolo et Makallé. »

« Les reconnaissances de notre aviation sont partout actives. »

DE BONO.

La localité de Dolo, mentionnée dans le communiqué officiel ci-dessus — et qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme du front méridional — se trouve à une heure de marche du fort de Makallé et à l'Est de celui-ci. C'est à Dolo que se concentrèrent en 1896 les 100 mille Abyssins qui devaient investir Makallé.

Une dépêche de l'Agence Anatolie expose comme suit les raisons qui ont dicté le choix de Makallé comme objectif de l'avance actuelle et les conditions dans lesquelles celle-ci s'effectue.

« ... Il s'agit de réduire le triangle Adoua-Adigrat - Makallé, stratégiquement très important. »

En plus des raisons stratégiques, il importe de répondre également aux appels des populations des territoires non occupés, dont plusieurs se soulevaient, et qui craignent maintenant les représailles des Abyssins.

Des troupes indigènes, précédant chaque corps comme entraîneurs, accélèrent le rythme de l'avance.

Le Tigré occidental, nettement séparé du reste du territoire abyssin par la cassure, le fossé profond du Tacazzé, forme un véritable bastion naturel avec sa double chaîne de montagnes, celles du système horizontal qui, du massif de l'Adagamous va vers l'Ouest, en passant par Adoua pour aboutir à Axoum et celles du système vertical qui conduit d'Adagamous à Makallé et de Makallé à l'Amba Alagi, le long d'une série de montagnes dont beaucoup dépassent 3 mille mètres d'altitude. On ignore encore seulement si l'avance actuelle sera arrêtée à Makallé ou si elle sera poursuivie au-delà du Ghefa (affluent du Tacazzé) jusqu'à l'Amba Alagi, clé de tout le système.

Les premiers résultats de l'avance

Asmara, 4 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas sur le front du Tigré :

Hier, après plusieurs heures de marche, les premiers objectifs furent atteints. Les troupes indigènes italiennes arrivèrent à Amba-Sion et Amasmaschal. A 10 h. 30, les Chemises Noires arrivèrent à Hausien.

L'aviation repéra de fortes concentrations éthiopiennes à Dessié, ainsi qu'une colonne d'environ 3.000 hommes se dirigeant sur Makallé.

La colonne italienne de la région de Danakil ne commença pas encore sa marche en avant.

Au moment de leur départ, les « Chemises Noires » de la division du « 28 Octobre », défilèrent devant le buste de M. Mussolini, en chantant les hymnes de la révolution.

Selon certaines suppositions, le corps indigène parti d'Entisio, ne s'unirait pas, en arrivant à Hausien, au corps d'armée du général Santini, pour suivre la route Hausien - Agula vers Makallé, mais suivrait la route Hausien - Masobu, longeant la rivière Ficia et rejoindrait la route Hausien - Makallé. Cette route n'est pas indiquée sur les cartes, mais elle existe réellement.

Du front d'Entisio, deux colonnes sont parties pour Makallé, l'une de Fares Mai, l'autre de Shesser Dagami. Ces colonnes sont composées d'indigènes et de Chemises Noires.

Front du Centre

Contre une diversion éthiopienne du côté de la Dankalie

La zone où s'engagent actuellement les troupes italiennes constitue une suite de crêtes qui dominent, à pic, sur leur versant oriental, les montagnes de la Dankalie ou pays des Danakils. Nous disions, hier, que l'on s'était préoccupé de l'éventualité d'un mouvement abyssin, tendant à attaquer de flanc les troupes italiennes avançant vers le sud. Une dépêche de l'A. A. dit à ce propos :

« On a fortifié la ligne montagneuse »

Adigrat - Hedagamous - Sincala, dont l'altitude moyenne est de 2.500 mètres, organisant ainsi une ligne de défense dans la direction Est, afin de prévenir le danger dankali. »

Quelques données géographiques

Nous empruntons à une étude parue dans l'Azione Coloniale, sous la signature du Lt. Col. A. Palumbo, les données suivantes sur le pays des Danakils : « Géographiquement parlant, on peut dire que le « front » de Dankalie comprend la superficie triangulaire qui remonte de la côte, entre Arafali — au Nord — et Zeila — au Sud — à l'Occident vers la dorsale des Alpes Ethiopiennes, dans le Tigré, et le Chioa, jusqu'à tout le sillon du Haouache ; elle est limitée, au Sud, par le plateau du Harrar. La muraille alpestre, dressée sur un piédestal variable de 2.000 mètres, se présente du côté du pays des Danakils comme une immense barrière qui le sépare de la partie la plus riche du monde éthiopien ; au Sud, la zone de Dankalie trouve ouverte la porte de l'Haouache. Mais cette voie d'accès également est étroite, resserrée entre les deux versants opposés des plateaux du Chioa et du Harrar. »

Le pays présente, au point de vue orographique, trois zones parallèles à la côte de la mer Rouge : un ruban de terres basses marines ; une zone d'éminences ou plateaux séparés entre eux par des sillons perpendiculaires au littoral ; enfin, une zone de profonde dépression dont l'altitude est, en certains endroits, inférieure au niveau de la mer, salée, plus sèche au Nord qu'au Sud. Au-delà, se dresse la barrière des montagnes du Tigré et du Chioa. Seul le territoire en forme de coin de la basse vallée de l'Haouache rompt la monotonie de ces lignes orographiques. C'est là la partie la meilleure de tout le « front » de Dankalie.

« Sur cette orographie, écrit le collaborateur de l'Azione Coloniale, se développe une hydrographie pauvre, parce que les eaux qui se déversent du haut des Alpes Ethiopiennes, sont englouties par les fonds salés et parce que les rares pluies sont atrophiées par la température élevée. La végétation également souffre de ces conditions défavorables : le paysage de la Dankalie est caractérisé par les reflets salins des étendues argileuses et désertiques. Le sel est la seule ressource économique de la région... »

Harrar, 3 A. A. — On mande de Direddoua :

La cavalerie italienne avance le long de la frontière de la Somalie française vers le sud du mont Moussa-Ali.

Front du Sud

Au sujet des opérations sur le front méridional, le communiqué No. 36 fournit les renseignements suivants :

« Sur le secteur de la Somalie, nos colonnes déploient leur activité dans l'Ogaden. »

De Harrar, siège du commandement de la défense éthiopienne sur ce front, on signale que la pluie tombe dans de nombreux endroits de l'Ogaden.

SOUS PRESSE

Le plébiscite en Grèce et le conflit italo-éthiopien

Révélation sensationnelles du "Journal"

L'Angleterre aspire à utiliser les bases helléniques

Paris, 4 A. A. — Les commentaires de la presse française de ce matin sont plutôt en marge du conflit italo-éthiopien :

Le « Journal » écrit :

« On peut dire qu'il existe un lien entre la guerre en Ethiopie et la restauration de la monarchie en Grèce. En effet, il faut constater que le coup d'Etat de M. Condylis et le plébiscite ont eu lieu au moment même où les merveilleuses ressources stratégiques des côtes grecques acquièrent pour l'Angleterre une valeur inestimable. »

D'autre part, le roi Georges, accueilli par l'Angleterre durant son exil, ne peut être que sentimentalement préparé à un rapprochement entre les deux pays. Ce rapprochement lui vaudra un appréciable gain de prestige et de force. Une opération se développe actuellement dans la Méditerranée contre l'impérialisme fasciste. L'Angleterre forme une véritable coalition, doublant la vieille et fidèle amie portugaise d'une collaboration chaque semaine plus active de l'Espagne, assurant pour demain l'appui de la Grèce et organisant en Egypte une occupation militaire sans précédent. »

« L'Echo de Paris » reconnaît que l'Italie commet une grande faute, car elle avait signé un papier.

« Elle mérite donc punition, tant pis pour elle. »

« Oui, l'Italie commet une faute, mais ce n'est pas cette faute qui mérite le châtiement, car d'autres en commettent de semblables à qui on n'a rien dit. Et ce qui nous révolte, c'est que la France soit condamnée à supporter les rudes conséquences dudit châtiement. »

L'action diplomatique

Comment l'Italie accueille les sanctions

Rome, 4. — Aujourd'hui sera publiquement commémoré le 15ème anni-

versaire de la victoire par une messe solennelle, à l'église Santa Maria degli

Le rapprochement franco-soviétique

Un discours de M. Herriot

Lyon, 4 A. A. — Dans un discours, M. Herriot déclara :

« Je suis un de ceux qui, depuis longtemps, souhaitent le rapprochement franco-soviétique. Je suis un ami du peuple soviétique, un ami de ses dirigeants. Quand je parvins au pouvoir en 1924, un de mes premiers actes politiques fut le rétablissement des relations diplomatiques entre la France et la Russie. Je repris en 1932 l'oeuvre de 1924. Je préparai le traité qui fixe les relations actuelles franco-russes, traité qui fut suivi par un pacte de non-agression. Nous voulons le rassemblement de tous les peuples. Si l'on fait des réserves contre certaines personnes, contre certaines méthodes, nous estimons que les peuples ne doivent pas être tenus pour coupables. Je ne consentirai jamais à mettre la puissance de la République au service de ceux qui veulent opprimer la liberté. »

Un incident à la frontière soviéto-manchourienne

Il y a des morts

et des blessés

Moscou, 4. (Par Radio). — Un nouvel incident a eu lieu à la frontière de Mandchourie. Des soldats coréens ont attaqué un poste soviétique qui a riposté. Il y a eu 4 Coréens tués et 2 blessés.

Angeli et à laquelle assisteront M. Mussolini, le duc de Spolète et tous les ministres. Ils iront ensuite rendre hommage à la tombe du Soldat Inconnu.

Dix huit ans après !...

Le « Giornale d'Italia » relève la sanglante ironie qui réside, pour l'histoire de l'Europe, dans le fait que l'anniversaire de la victoire décisive des alliés coïncide cette année avec la décision prise à Genève, par les anciens compagnons d'armes de l'Italie de l'affamer et avec les mystérieux accords que prennent l'Angleterre et la France en vue de l'union de leurs forces navales et aériennes contre l'Italie, coupable seulement d'aspirer à cette justice qu'elle a cherchée avec ses 672.000 morts, tombés en guerre pour l'avantage exclusif de la France et de l'Angleterre et qui lui a été refusée dans la paix par l'action des egoïsmes.

Les femmes italiennes n'ont pas besoin d'artifices pour s'orner...

Rome, 4. —

Dans toute l'Italie, les préparatifs sont menés activement en vue de faire face aux sanctions. Tout particulièrement, les femmes italiennes, les mères et les veuves des combattants tombés en guerre, intensifient leur propagande pour libérer l'Italie de l'importation des articles de luxe étranger. Les femmes italiennes n'ont pas besoin d'artifices pour s'orner. Le secrétariat du parti a pris d'urgence des dispositions en vue d'appliquer le contrôle des prix et d'intensifier la production nationale.

Rome, 4 A. A. — Pour économiser du charbon, on décida de réduire de 9.750 kilomètres par jour les parcours des railways.

Une protestation des Suisses de Milan

Milan, 3. — De nombreux citoyens suisses, réunis au siège de la fédération suisse, ont voté une protestation énergique contre l'adhésion du Conseil Fédéral suisse aux sanctions économiques et financières en l'invitant à sauvegarder la neutralité helvétique et à se retirer, le cas échéant, de la S. D. N.

Les envois de troupes

Naples, 4 A. A. — Seize mille Chemises Noires partirent depuis le 2 novembre ou partiront avant le 5 novembre, pour l'Afrique Orientale.

Les mémoires d'un journaliste

Les premières tentatives de réformer l'alphabet turc

Nous empruntons l'extrait suivant aux « Mémoires d'un journaliste », que notre confrère, le « Zaman », publie journellement. L'auteur en est M. Süleyman Tevfik :

...A ce moment, le ministre de la Guerre, Enver pasa, avait donné l'ordre de se servir d'un nouveau modèle d'écriture dans les ordres et la correspondance concernant son ministère. Les journaux de l'époque avaient dit grand bien de cette initiative, destinée à faciliter la lecture des textes officiels et avaient publié de nombreux exemples. Quelque temps auparavant, le Dr. Ismail Hakki avait fait la même proposition qui n'avait pas été acceptée alors que la nouvelle méthode adoptée ne différait pas de la sienne. Mais les ordres d'Enver pasa étaient sacrés et tout ce qu'il fallait ou disait était bien fait et loué. Pour faire admettre au public la nouvelle écriture et faire la propagande nécessaire, on avait fondé une association laquelle fit paraître un journal, dont le 1er numéro fut publié le 7 mars 1914. Mais comme il est difficile, à moins d'une loi, de faire changer au public ses habitudes, même si l'innovation est utile, la nouvelle écriture fut laissée de côté après un certain temps, les départements officiels ayant avoué, à leur tour, qu'ils avaient des difficultés à la lire.

A ce propos, il me vient à l'esprit un épisode que je vais narrer.

En 1897, je faisais partie de la rédaction du journal « Sabah » et j'aidais Şemsettin Sami bey à élaborer son dictionnaire. Pensant que l'emploi des caractères latins faciliterait l'enseignement de la langue ottomane, en ajoutant certaines lettres nécessaires pour la prononciation des mots arabes, nous avions composé un alphabet.

Nous avions chargé le propriétaire du journal, Mihran efendi, de faire part de ce projet au Palais, par l'entremise de son protecteur, le chambellan Osman bey.

Abdülhamîd, craignant le tollé qui s'élèverait de la part des hoca fanatiques, eût peur d'adopter notre innovation.

Şemsettin bey pensa, alors, à appliquer sa méthode à la langue albanaise, et, après avoir créé un alphabet, il en envoya un exemplaire en Albanie. Là encore les hoca fanatiques mirent le holà et l'alphabet ne fut pas appliqué.

Mais j'en avais gardé les copies.

Après la proclamation de la Constitution, Ergirli Mahmut Beyzade, Mehmet bey, le Dr. Terno, député albanais, Cami bey, faisant partie de l'association des Albanais qui s'était alors constituée, me réclamèrent cet alphabet dont ils firent imprimer 30.000 exemplaires sur papier crème. Il comportait 32 pages. Ils expédièrent les volumes en Albanie.

Les caractères que l'on emploie aujourd'hui dans ce pays sont ceux de cet alphabet.

Et du moment que nous sommes sur le chapitre du journalisme, nous donnerons la traduction d'un article que notre confrère, le « Zaman », publie sous l'initial L.

« Chez nous, il y a un mot et une profession que l'on n'a pas compris, c'est le journal et le journalisme.

La plupart voient dans le journaliste quelqu'un qui épie les faits et gestes de chacun et que l'on doit tenir à distance. D'autres le considèrent comme courant derrière des aventures pour les publier à sa façon. Dès qu'il entre quelque part, on se tait dans la conviction qu'il est là aux écoutes pour publier tout ce qu'il entend.

S'il y a une cérémonie on prévoit tout, sauf la présence d'un journaliste. On ne le croit ni utile ni indispensable.

La meilleure des preuves que toute cette mentalité est fautive est que s'il y eut un incident que le journal n'a pas publié ou s'il y eut une cérémonie officielle, dont le compte rendu n'a pas été bien fait, on s'en prend au journaliste qui n'a pas su rédiger.

Or, celui-ci n'est ni un espion, ni un colporteur des « on dit ». Il a la mission de tenir le public au courant de ce qui se passe chez lui et dans le monde, en lui donnant les nouvelles les plus véridiques, s'appesantissant sur celles qui ont plus d'intérêt pour les commentateurs, les expliquer, les analyser. Dans ce but, il est bien obligé d'aller à la source de la nouvelle, de tout savoir.

Pour pouvoir permettre au journaliste d'accomplir comme il le faut son devoir, les départements doivent lui faire des facilités et les intéressés doivent lui fournir les renseignements dont il a besoin pour son service d'information.

Il est, de plus, utile de lui donner la place qui lui revient pour lui permettre de noter les événements du jour qui intéressent la vie nationale.

C'est alors seulement que le journaliste pourra réellement accomplir son devoir.

Les effectifs de l'armée espagnole

Madrid, 4 A. A. — Le projet de loi que l'on soumettra aux Chambres propose le chiffre de 145.000 hommes pour l'effectif maxima de l'armée 1936.

Les autobus électriques

La Municipalité d'Ankara ayant l'intention de faire circuler dans la capitale des autobus électrique, s'est adressée à M. Herriot, maire de Lyon, où ces véhicules sont en usage, pour le prier de lui fournir certains renseignements.

Le problème des beurres

Les marchands eux-mêmes ne s'y reconnaissent plus !

Jusqu'en juin 1934, la municipalité se basait, pour le contrôle des beurres, sur celui de Trabzon. Après le beurre de cette région, considéré comme extra, vient celui d'Urfa, qui a deux qualités. La 1ère qualité se vend à 88, la 2ème à 68 piastres, alors que le beurre de Trabzon se vend à 68 pirs.

Au cours de l'été, ces prix n'ont pas subi de grandes variations.

Mais ils changent suivant les quartiers. Ainsi, par exemple, quand le beurre de Trabzon était vendu du côté d'Istanbul et à Kadikoy, à 130 piastres, à Beyoğlu on le payait à 138.

Les prix des beurres augmentent d'une façon générale, en avril : ils atteignent leur plus bas niveau en juillet, mois qui correspond au commencement et à la fin de la nouvelle production.

D'après des calculs durant les quatre dernières années, il y a eu, sur les beurres de Trabzon, une baisse de 64 piastres, tandis que ceux d'Urfa n'ont pas varié.

Il y a une autre espèce de beurre, la « végétaline », que l'on fabrique à Balıkkapaz d'Istanbul et dont la consommation n'est pas aussi grande que celle des autres variétés. Il est vrai que la municipalité contrôle ces fabriques, mais il y en a de clandestines.

Les prix qui, deux années auparavant, étaient de 65 pirs., sont descendus, aujourd'hui, à 42 au détail et à 36 en gros.

Mais il y a tant d'autres qualités de beurres, qu'on ne sait plus qui les fabrique ni comment !...

Nous laissons ici la parole à quelqu'un de compétent en la matière.

— Pour ma part, dit-il, je préfère — mais le beurre de Trabzon à tous ceux qui sont vendus à Istanbul.

Remarquez que la plupart des beurres n'en ont même pas le goût parce qu'ils sont fabriqués ici, et ont été conservés depuis longtemps, alors qu'ils doivent être utilisés quand ils sont bien frais.

Ce qui m'étonne surtout, c'est de voir la faveur rencontrée auprès du public par les beurres en paquet qui se vendent comme frais !

Or, on ne peut se faire une idée de tous les maux d'estomac auxquels peut donner lieu l'absorption de beurres frelatés.

La municipalité avoue que, faute de moyens, le contrôle ne s'effectue pas comme elle le voudrait.

Aussi, attend-on avec impatience, le règlement que le ministère de l'Hygiène prépare pour la fabrication et la vente du beurre à l'instar de ce qu'il a fait pour le lait.

Il y a lieu de relever, en terminant, que, d'après ce qu'avouent les marchands de beurres d'Istanbul, il y a sur place tant de diversités de beurres qu'eux-mêmes ne s'y reconnaissent plus !...

R. F.

(«Tan»)

Pour nos cypriotes !

Il s'est dit que la municipalité avait ven du au Şirket Hayriye les cypriotes du cimetière de Karacaahmet. On a démenti ensuite la nouvelle ou plutôt on l'a rectifiée.

Les cypriotes vendus sont ceux qui étaient desséchés et ne pouvaient plus servir à rien.

Du moment qu'il en est ainsi, que cette vente a été autorisée nous n'ajouterons rien.

Mais, avouons que nous ignorions jusqu'ici que le Şirket Hayriye, comme cependant son nom l'indique, fut une société poussant la bienfaisance jusqu'à donner de l'argent à la municipalité pour des cypriotes qui ne valent rien !...

Mais sait-on quel a été le résultat obtenu ?

De plus avisés, interprétant mal l'exemple donné par la municipalité, ont aussi coupé les cypriotes encore bien verts. Il n'y a pas de doute à cela.

Peut-être diront-ils qu'ils ont fait eux aussi oeuvre de bienfaisance et qu'ils ont voulu hâter la fin d'arbres destinés à pourrir.

Mais il est difficile de croire à leurs bonnes intentions !

Quoi qu'il en soit, ceci veut dire tout simplement que bientôt l'une des beautés et des particularités d'Istanbul va disparaître.

Or, il ne s'agit pas de plaisanter en présence d'un tel acte de vandalisme. Il faut absolument prendre les devants.

A quoi rime d'interdire des poursuites après coup contre les mains criminelles qui ont fait une telle coupe ?

Les arbres coupés ne repousseront pas parce que tel ou tel aura payé une amende ou fait quelques jours de prison.

Tous ces arbres sont les produits de siècles et le spectacle de beauté qu'ils offrent a une valeur inappréciable.

Il faut trouver un moyen de les préserver avant que le mal soit fait. Ne pas pouvoir conserver ce trésor de beauté, équivaldrait à faire preuve vis à vis d'Istanbul de cruauté.

Ceux qui portent des mains criminelles sur ces arbres sont des ignorants, dépourvus de sentiments, de réflexion, des gens de bas étage.

Mais nous les savants, les intellectuels, les hommes en vue nous serions plus coupables qu'eux si nous les laissions faire, si nous ne préservions pas ces arbres.

Akşamci.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les mosquées désaffectées

La commission chargée d'identifier les mosquées devant être désaffectées, en vue de réduire les frais d'entretien des immeubles du culte actuellement en sur-nombre, a achevé sa tâche. Elle a rangé les mosquées de ce genre en trois catégories :

1. — Celles qui n'ont plus de fidèles ;

2. — Les petites mosquées se trouvant des zones où il y en a une ou plusieurs grandes ;

3. — Celles qui sont dépourvues de toute valeur architecturale ou historique.

Tout le matériel du culte des temples désaffectés, — y compris leurs tapis, suspensions, etc... — en sera retiré et affecté aux mosquées devant être maintenues en exercice.

Les constructions routières sont arrêtées

Les travaux de construction de routes et de pavage des chaussées ont été suspendus sur toute l'étendue du vilayet, en raison de la venue de l'hiver — d'ail-leurs précoce. On les reprendra en mars. Ils sont poursuivis seulement sur la route Edirnekapi-Eyub.

Une œuvre d'assainissement

Les environs de Yenikami jouissent — si l'on peut dire — d'une fort déplorable réputation de lieux mal famés. Ils sont le rendez-vous de tous les coupeurs de bourse, escrocs et tire-laine d'Istanbul. La direction de la Sûreté a pris une série de mesures en vue de remédier à ce mal. Et elle est sortie victorieuse du combat qu'elle avait entamé dans ce but.

Des patrouilles spéciales d'agents en uniforme et en bourgeois ont livré une chasse acharnée à tous les récidivistes qui hantaient ces lieux et l'on peut affirmer qu'il n'y subsiste plus un seul individu louché. Ceci est tout à l'avantage tant de la population locale que des touristes étrangers qui, en visitant la mosquée, étaient exposés aux entreprises de ces inquiétants individus.

Les boutiquiers de Yenikami font circuler une lettre de remerciements adressée au commissaire du poste de police d'Eminönü et qui est en train de se couvrir de centaines de signatures.

La radio d'Istanbul

Parmi les mesures que la Radio d'Istanbul, pour améliorer le programme de ses émissions, il y a lieu de noter que l'on donnera plus de place à la radiodiffusion de musique avec paroles en turc.

Une fois par semaine, il y aura une heure consacrée à la mode et au ménage.

Chaque quinzaine l'orchestre de la ville donnera un concert à la radio.

A partir de la semaine prochaine, la radio retransmettra les pièces et les opérettes données dans les théâtres d'Istanbul ainsi que les concerts et les représentations données au Halkevi d'Istanbul.

Un « souvenir » des capitulations d'antan ..

On constate que des ressortissants étrangers s'adressent à leur consulat respectif pour faire valoir leurs objections, par leur entremise, concernant l'impôt des bénéfices. Ils sont informés qu'à l'instar des sujets turcs, ils doivent, pour ce faire, s'adresser aux bureaux du fisc dont ils relèvent.

LA MUNICIPALITE

Achat de bêtes de trait

Il est certains quartiers qui ne reçoivent pas régulièrement la visite du boueur, la Municipalité ne disposant pas d'assez de bêtes de trait à atteler à ses tombereaux. L'achat de 65 chevaux ou

mulets vient d'être décidé toutefois par la Ville. Un crédit de 6.500 Ltqs. a été affecté à cet effet au budget.

LA PRESSE

« La Turquie Moderne »

Le No. 6, du 1er novembre, que nous venons de recevoir, est particulièrement réussi. Comme toujours, beaucoup d'illustrations admirablement présentées et un texte intéressant et varié. Au sommaire : Le siècle d'Atatürk, sonnet d'A. Palma ; le XIIIème anniversaire de la République ; le programme du Parti Républicain du Peuple, etc... etc...

L'ENSEIGNEMENT

Les examens de réparation

L'ordre y relatif ayant été donné par le Ministère, on procédera dans le courant du mois, dans tous les lycées, à l'examen de ceux des élèves qui n'ont pas pu passer de classe pour avoir échoué dans une matière seulement.

Les cours de l'Institut social et économique

A la fin du mois courant commencent les cours de l'Institut social et économique, rattaché à la faculté de droit de l'Université. L'enseignement est d'une année ; 11 personnes ont reçu l'année dernière leur certificat. Il y aura plus de candidats cette année.

Les nouveaux caractères tures

La direction de l'Instruction Publique a donné l'ordre aux inspecteurs de l'enseignement de voir s'il y a lieu, cette année aussi, d'ouvrir des cours pour adultes, dits des écoles nationales pour l'enseignement des nouveaux caractères tures.

Le directeur général des Beaux-Arts

C'est un spécialiste français qui sera désigné au poste, nouvellement créé au Ministère de l'Instruction Publique, de directeur général des Beaux-Arts.

Les inscriptions à la Faculté de droit

Le délai d'inscription à la Faculté de droit ayant été prolongé, beaucoup de candidats se sont faits encore inscrire de façon qu'il y en a actuellement 700. Dans certains cours, il n'y a plus de place.

LES ASSOCIATIONS

La Ligue Aéronautique

Hier, à 9 h. 30, on a tenu au Halkevi d'Eminönü, le 5ème congrès régional de la Ligue Aéronautique. Le rapport du conseil d'administration relève que la distribution des rosettes a donné de bons résultats et que 200 jeunes gens sont venus renforcer le nombre déjà important des membres de la Ligue.

Société Dante Alighieri

Les réunions culturelles des membres commenceront, mercredi, le 6 courant, à 18 heures 30.

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 17 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège, de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

Pologne et Tchécoslovaquie

Varsovie, 4 A. A. — L'Agence télégraphique polonaise apprend dans les milieux compétents que la Pologne a fait à Prague une démarche pour protester contre les cas de violation de la frontière de la part de douaniers tchécoslovaques, qui, récemment, se sont plusieurs fois répétés.



Mais, Monsieur le juge, s'il n'y avait pas nous, les chauffeurs et les wattmen, qui donc aurait appris aux piétons à être attentifs en marchant ?...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Lettre de Palestine

Un mystérieux envoi d'armes

Tel-Aviv, octobre. — Une affaire mystérieuse d'expédition d'armes et de munitions à destination de la Palestine, a vivement ému la population. L'élément arabe, se croyant menacé, a tort ou à raison, a multiplié les meetings et les publications, afin de dénoncer le danger.

Des armes dans des fûts !...

Devant cette effervescence, le gouvernement palestinien a cru utile de publier un communiqué officiel qui explique la genèse de l'affaire.

Les armes et les munitions découvertes se trouvaient dans des fûts, à bord du bateau belge « Leopold II ». Le destinataire est un nommé Kothan, de Tel-Aviv, qui s'est présenté au moment de la livraison au port de Jaffa et qui, depuis lors, a disparu.

Plus de la moitié des fûts de ciment contenant les armes et les munitions avaient déjà été transportés à un endroit désigné par Kothan.

Mais un des fûts était mal retenu par la grue du bateau. Il tomba au moment du débarquement et on s'aperçut, alors, qu'une caisse de fer-blanc était enfouie dans le ciment.

Immédiatement on fit ouvrir la caisse et l'on trouva un certain nombre de revolvers et des cartouches — 4 revolvers et 5.000 cartouches dans chaque fût. Les autorités du port ordonnèrent un examen minutieux de la cargaison tout entière. 304 fûts étaient déjà sortis du port et 233 s'y trouvaient encore en douane.

Le matériel est actuellement entre les mains de la police, qui poursuit activement son enquête.

Le bureau de la presse vient de publier à ce propos, un nouveau communiqué officiel No. 41/55. Il y est dit que les services gouvernementaux anglais et sir Arthur Wauchoppe participent activement à l'enquête. La population palestinienne peut être sûre que toutes les mesures seront prises pour découvrir les coupables et les punir.

Voilà à quoi se réduisent les faits. Avant la fin de l'enquête policière, il serait oiseux de se livrer à des suppositions et à des hypothèses hardies. Le sang-froid est de mise, en l'occurrence.

L'émoi parmi la population arabe

Mais les journaux arabes paraissent avec de grandes manchettes. Ils demandent au gouvernement de protéger les Arabes, et accusent les Juifs de préparer une grande attaque armée contre eux. Les protestations, les appels, les lettres ouvertes ne désemploient plus leurs colonnes.

Les partis arabes convoquent des meetings, et des réunions publiques, afin d'arrêter un plan commun.

Ainsi, dans une réunion tenue à Jaffa, les chefs des partis politiques décidèrent une grève de protestation, qui a eu lieu le 26 octobre.

Les autorités avaient pris toutes les mesures nécessaires pour faire face à toutes les éventualités.

Le jour dit — c'était un samedi — tous les Arabes se réunirent dès le matin dans les cafés ou des « efendi » haranguaient la foule. Les « efendi » sont les chefs de la gent arabe. Leur splendeur s'éteint petit à petit. Le menu peuple a commencé à comprendre qu'il faut vivre libre et qu'il est inutile de servir des gens qui s'enrichissent à ses dépens. Cette histoire de contrebande d'armes a paru aux maîtres dont le prestige est en baisse, l'occasion rêvée pour regagner le terrain perdu.

Au demeurant, le spectacle de ces meetings en plein air a été fort pittoresque. La bonne ville de Jaffa présentait l'aspect d'une gigantesque kermesse orientale. Les enfants croquaient force bonbons ; les adolescents se livraient à des courses éperdues à bicyclette ; seuls les gens âgés étaient graves, dignes et mélancoliques.

Tout s'est passé d'ailleurs dans l'ordre le plus parfait.

Les mesures d'ordre

La police anglaise a été à la hauteur de sa tâche — ce qui démontre que, quand elle le veut, elle sait maintenir le calme. Chaque agent était muni d'un fusil, d'une cartouchière contenant 25 cartouches, d'une baïonnette et d'un casque. Des autos militaires stationnaient en différents endroits, prêtes à intervenir au moindre signal. Plusieurs rues étaient gardées.

Par mesure de prudence, la police arabe de Jaffa avait été désarmée. A Tel-Aviv, la population a gardé le plus parfait sang-froid. A Haïfa et à Jérusalem, la grève n'a eu aucune répercussion, car le samedi étant un jour férié pour les Juifs, il n'y a eu aucune perturbation dans le travail.

J. AELION.

Le rapatriement des Turcs de Roumanie

Par suite de la tempête qui sévit en mer Noire, le transport des réfugiés de la Roumanie a dû être arrêté. Dès que l'accalmie sera revenue, les transports recommenceront de façon que jusqu'à la fin du mois, 10.000 réfugiés qui attendent à Constantza seront rapatriés, après quoi l'exode sera suspendu jusqu'à l'année prochaine.

Hors de danger...

Nankin, 4 A. A. — M. Ouang Tching Wei est hors danger.

Nos enfants au Théâtre

En attendant de procurer aux enfants des jardins où ils pourront prendre à leur aise leurs ébats, la municipalité d'Istanbul leur a réservé des matinées au Théâtre Municipal pendant quelques jours de la semaine.

Personnellement, je n'ai pas assisté à la représentation de ces pièces de théâtre pour enfants ; mais quelqu'un, en la parole de qui j'ai confiance, m'écrit :

« Ce dimanche, j'ai assisté à la matinée enfantine où j'avais accompagné ma fille et mon neveu. J'ai beaucoup apprécié les sacrifices consentis pour nos enfants par le Théâtre Municipal. Quelles bonnes leçons et quel divertissement sains pour eux !

Mais ces représentations ne sont pas en faveur et le nombre des petits spectateurs ne dépasse pas celui des artistes. Si même nous admettons que ceux qui n'en ont pas les moyens n'assistent pas à ce spectacle, il me semble que les enfants des familles aisées sont assez nombreux pour remplir tout de même la salle !...

Quand on constate que des parents, qui sont cependant responsables de l'éducation de leurs enfants, les amènent, par contre, au cinéma, on ne peut s'empêcher de regretter vivement cette coupable insouciance. »

Je me rallie complètement à cette façon de voir de mon correspondant qui est un ancien directeur de lycée.

Ces représentations pour enfants ont, cependant, comblé une grande lacune.

Du moment que les propriétaires de cinémas n'ont pas voulu envisager les sacrifices nécessaires pour projeter des films éducatifs à l'intention de la jeunesse, que pourrait-on faire de mieux dans ce but ?

Comme le dit si bien mon correspondant, les pères et mères qui ne se gênent pas pour faire contempler à leurs enfants — qui ne sont pas encore en état de distinguer le bien du mal — des films policiers et d'amour, ne se rendent-ils pas compte du mal qu'ils leur font — et de celui qu'ils causent à la société dont les enfants feront partie demain ?

La seule excuse que ces parents pouvaient avoir jusqu'ici c'était le manque de divertissements à la portée de leurs enfants. Cette lacune vient d'être comblée. Que vont-ils trouver à redire maintenant ?

Notre plus grand défaut est de réclamer, à cors et à cris, ce que nous désirons, et, une fois que nous l'avons obtenu, de nous en désintéresser comme si nous ne l'avions pas demandé nous-mêmes !

Et pourtant, avec quelle insistance n'avons-nous pas fait grief aux autorités compétentes de n'avoir pas créé un théâtre pour enfants !

Eh bien, il existe, il donne des représentations à des heures appropriées. Pourquoi ne les y amenons-nous pas ?

Au lieu de leur faire voir des films dramatiques et des romans policiers, d'empoisonner leur petite âme, de les livrer, la nuit, à des cauchemars, n'est-il pas profitable de les conduire à des spectacles qui leur seront utiles, provoqueront leur rire franc et auront une influence bienfaisante sur leur jeune cerveau ?

D'après moi, la municipalité aussi a un tort. Pourquoi séparer les enfants riches, qui ont à leur disposition beaucoup plus de divertissements, de leurs camarades pauvres ?

Ces représentations ne peuvent-elles pas être gratuites ?...

Si elles l'étaient, la municipalité aurait jeté les fondements de la vraie démocratie de l'avenir et rendu ainsi un vrai service dans le domaine social.

En tout cas, il est impossible de ne pas nous désintéresser, une fois atteint, du but que nous avons poursuivi.

Nous avons tant fait pour obtenir un théâtre pour nos enfants. Maintenant que nous l'avons, nous devons les y accompagner ou les envoyer...

Ercümd Ekrem Talu

(Du «Cumhuriyet»)

Le procès Stavisky

Les 20 inculpés seront défendus par 50 avocats

Paris, 4 A. A. — Aujourd'hui commence le procès relatif à l'affaire Stavisky.

L'escroquerie dont Stavisky fut l'instigateur, se monte à 250 millions de francs.

CONTE DU BEYOĞLU

Le caissier

Par Hervé de PESLOUAN.

Depuis vingt ans, M. Arthur Froidevant était caissier à la Banque Générale. Il arrivait tous les matins à huit heures par l'omnibus à chevaux de l'Odéon, retirait soigneusement sa redingote à boutons de soie et la pliait dans une armoire avant de placer dessus son chapeau de castor hérissé, si l'on était en hiver, ou son madras si l'on était en été.

Puis il endossait une veste de lustrine et s'asseyait à son bureau avec satisfaction en passant sur sa tête au toupet lous-philippard sa petite main grasse et potelée qui, depuis si longtemps, maniait les billets, les louis d'or, les écus et les bons de caisse qu'il dépensait aux chandails empressés à ses guichets.

Au premier de ces messieurs !
Ainsi le caissier de la Banque Générale coulait des jours paisibles et sans histoire dans son bureau de la rue Chauchat-prolongée, partageant son temps entre les dépôts, les coupons, les valeurs et les titres.

Parfois seulement, pour libérer les fourmis qui lui montaient aux jambes, M. Froidevant se levait, s'approchait de la fenêtre, plongeait dans la rue et admirait les « lions » en gants jaunes qui paraissent sur les trottoirs en saluant les élégantes.

Mais M. Arthur Froidevant, caissier à la Banque Générale, n'était pas ambitieux. Sa quarantaine réplète et souriante n'enviait pas ces équipages, ce luxe, ce clinquant et ces jolies femmes.

Non, M. Froidevant ne connaissait pas l'amertume et la rancœur. Et pourtant...

Oui, pourtant... Quand il voyait entrer en même temps que lui dans les services de la Banque Générale son collègue, M. Duplanquet, attaché à la direction des lettres de change, ou son voisin, Richardson, détaché aux Effets publics, une sorte de tristesse envahissait l'âme de M. Froidevant.

C'est que, depuis son enfance morose, écolée dans le fangeux Marais et le carreau du Temple, M. Froidevant rêvait d'habiter une coquette maison à Chaville comme Duplanquet ou un pavillon à Viroflay comme Richardson.

Et, tout d'un coup, pensa un beau matin, M. Froidevant, si l'on songe que chaque jour me passent dans les mains plus de trois cent mille francs dont la dixième partie suffirait à mon bonheur, comment ai-je le courage de résister ?... Ainsi, malgré son honnêteté notoire, sa prudence naturelle et sa notion de devoir, M. Arthur Froidevant ouvrait la porte aux tentations. Certes, il résistait longtemps, mais quoi... il lui suffisait de plonger sa main dans la caisse sans même regarder, de saisir au hasard une liasse ou deux, de sortir sans se presser à la fermeture des bureaux et de gagner la rue pour héler un cabriolet et se faire conduire à la gare du Nord !

Voilà pourquoi, un samedi, M. le Caissier principal de la Banque Générale quitta la rue Chauchat-prolongée, la poche à sa redingote gonflée d'un bien mal acquis et s'en fut, sans tourner la tête, prendre une place de coupé à destination du Gand ou d'Anvers.

Ce ne fut que bien plus tard, quand le convoi passa Abbeville, que M. Arthur Froidevant réalisa l'énormité de son crime. Mais il était trop tard pour reculer. Cependant, quand les premières lumières d'Arras se mirent à scintiller dans le ciel sombre, le cœur de M. Arthur Froidevant chavira. Navait-il pas, dans la banlieue picarde, une vieille mère qu'il aimait et dont il ne pourrait fermer les yeux ?

M. Arthur Froidevant s'agita, saisit son marteau et se précipita vers la portière.

Huit heures sonnaient au beffroi de la cathédrale quand M. Froidevant sortit de la gare. Sous une pluie battante, il apprit avec épouvante que la patache, qui assurait la liaison entre le bourg où sa mère s'était retirée et la ville préfectorale, avait démarré depuis longtemps.

Force serait à M. Froidevant d'attendre le jour suivant pour réaliser ses intentions filiales et déjà le train de Bruxelles était reparti.

Où aller ? Mélancolique et absorbé, M. Froidevant chercha une issue, tout en déambulant à travers les rues moroses et luisantes. Confier son nom à un hôtelier, c'était indiquer sa trace !

Qui sait si on ne le cherchait pas déjà ? Victime d'un affectueux devoir, n'allait-il pas échouer au port et regagner la capitale entre deux arrousins armés jusqu'aux dents ?

Soudain, au-dessus de sa tête, M. Arthur Froidevant entendit des cris, des rires et le bruit caractéristique de l'or quand il s'épand en rivière scintillante. Le fugitif leva les yeux et lut dans un cartouche : « Cercle de l'Union ».

Sans hésiter, M. Arthur Froidevant s'enfonça sous la voûte. Ici, on ne lui demanderait rien et il pourrait passer la nuit sans inquiétudes. Personne même ne remarquerait son entrée dans le tripot. Autour du tapis vert, les joueurs se pressaient. Curieux, M. Froidevant se pencha.

Il n'avait jamais joué, mais il entendit un jeune homme crier « paroli » et le voir ramener vers lui un monceau d'or. Ebroué, tenté, ivre, M. Arthur Froidevant s'assit, étourdi, et tira son portefeuille gonflé. Dix minutes après, il prenait la banque comme un pilier de salle de jeux.

— Neuf...

Il gagna. Il gagna une fois, deux fois,

dix fois, cent fois. Les cartes lui obéissaient aveuglément. A cinq heures du matin, le Caissier principal de la Banque Générale, les cheveux en désordre, les favoris frisés, la cravate défaits, les mains tremblantes, les yeux clignotants, gagnait toujours. Enfin, le croupier gémit :

— La banque a sauté, messieurs... Une heure plus tard, lesté de soixante-trois mille francs, outre une traite de quatre cent cinquante louis, M. Froidevant reprenait le train de Paris, les poings serrés, veillant sur sa fortune.

Le lundi, il fut à la Banque Générale avant huit heures, passa mystérieusement quelques instants dans sa caisse et sollicita ensuite l'honneur d'un entretien avec « M. le Directeur ».

Quand il ressortit, épanoui et satisfait, il croisa Richardson ahuri et Duplanquet sidéré, auxquels il offrit une prise en ajoutant :

— La dernière, messieurs ! Je vous annonce une bonne nouvelle ! Je quitte cette maison et je me retire à Montreuil ! Oui, je viens de faire un petit héritage ! Je vais me marier et vivre de mes rentes ! Il est juste que vingt ans de probité... sans faiblesse... soient récompensés, n'est-ce pas ?

Et M. Arthur Froidevant s'éloigna vers le « Boulevard », la tête haute et lorgnant les femmes, pour la première fois...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Crédits à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolon, Baudouin, Monte Carlo, Juan-de-Pins, Capablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiseara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Orszahaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzetto Karaköy. Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameiyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.—Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Le premier GRAND FILM FRANÇAIS de l'année :

L'AGONIE DES AIGLES

Vie Economique et Financière

La situation sur le marché des raisins secs

Nous lisons dans la « Türkische Post » :

« Depuis le commencement de la récolte de cette année jusqu'à octobre, 52 mille tonnes de raisins secs ont été vendues à la Bourse d'Izmir ; sur ce total, 45.000 tonnes étaient destinées à l'étranger et ont été embarquées à Izmir.

Il y a lieu de relever qu'il est très rare, dans le monde des affaires d'Izmir que de pareilles masses de raisins secs soient écoulées en si peu de temps.

La plus grande partie de raisins secs embarqués l'a été à destination de l'Allemagne, qui est le principal acheteur de cet article, comme des autres principaux articles d'exportation turcs. Il est à noter également que cette année, on a enregistré aussi une forte demande anglaise. Alors que ce pays achetait jusqu'ici, en Turquie, environ 6.000 tonnes de raisins secs, les expéditions d'Izmir à destination des ports britanniques se sont élevées, cette année-ci, à 8.000 tonnes. Si l'on considère que, relativement, peu de semaines se sont écoulées depuis le commencement de la récolte, on peut s'attendre à des achats plus importants de la part de l'Angleterre.

Malgré l'abondance de la récolte extraordinaire, par rapport aux années précédentes, les prix demeurent fermes sur le marché des raisins secs d'Izmir, ce qui est tout aussi heureux pour l'acheteur que pour le vendeur ou le producteur, car cela permet d'établir les calculs sur une base ferme.

En fait, la récolte de cette année est évaluée à 80.000 tonnes, alors que celle de l'année dernière s'était limitée, on le sait, à 45.000 t.

On espère avec confiance qu'il sera facile de vendre entièrement, durant les neuf mois qui nous séparent de la nouvelle récolte, les raisins secs qui restent du stock actuel et cela sinon à des conditions meilleures du moins aux mêmes conditions que celles pratiquées actuellement.

On suppose que la vente totale de la récolte rapportera 2,5 millions de livres turques.

L'Union pour le commerce des raisins secs, créée par la Banque Agricole, de concert avec l'Is Bankasi, a exercé son influence en un laps de temps très bref et de façon favorable sur le marché. Grâce à l'équilibre qu'elle est parvenue à établir entre l'offre et la demande, il a été possible jusqu'ici d'éviter des fluctuations des prix nocives, comme il s'en produisait jusqu'ici. Ainsi, producteurs acheteurs ont été garantis contre les pertes qu'ils essayaient du fait des mouvements soudains de hausse ou de baisse.

Les raisins secs livrés par l'Union elle-même, seront soumis, suivant ce qu'on apprend, à une standardisation dont les principes ont déjà été établis et ne seront livrés qu'ensuite au marché. Les dispositions prévues par le ministère du commerce concernant les raisins secs destinés à l'exportation, n'entreront en vigueur que l'année prochaine.

Ce qui est réjouissant, toutefois, c'est que, suivant ce que nous apprenons, certaines coopératives, dont celles des producteurs d'Aydın, ont résolu, de concert avec les négociants d'Izmir, d'introduire spontanément, dès cette année-ci, les dispositions établies par le département sus-indiqué de façon à constituer une standardisation volontaire, sans attendre, par conséquent, les démarches officielles qui auront lieu l'année prochaine.

L'Union poursuit, en particulier, l'achat de la catégorie No. 9, qui est particulièrement abondante dans la récolte de

cette année.

Les achats ne se limitent pas seulement à la zone d'Izmir ; celle de Man en bénéficie aussi.

Le prix des œufs

Par suite de la saison, qui n'est plus celle de la ponte, et, également du fait des exportations d'œufs frais en Allemagne, le prix d'une paire de demi-caisses a atteint le prix de 32 livres.

Exportations de coton

On vient d'expédier en Allemagne 100.000 kilos de coton de la nouvelle récolte. Les commandes se suivent.

Les pluies et l'agriculture

D'après les rapports parvenus à la direction de l'agriculture d'Istanbul, les dernières pluies ont été bienfaisantes pour les ensemencements d'hiver.

Les boîtes d'allumettes et leur contenance

Les plaintes au sujet du manque d'allumettes dans les boîtes augmentent ; il semble qu'il devienne nécessaire de les munir d'une bande après les avoir contrôlées.

La société assure que ces boîtes contiennent, au moment de la livraison, la quantité d'allumettes prévue et ajoute que le banderole préconisé lui occasionnerait trop de frais.

En tout cas, le ministère des Finances a pris en main cette affaire pour prendre les mesures que la situation comporte.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats des fabrications militaires met en adjudication le 19 courant, la fourniture de deux moteurs électriques pour 800 livres.

Le prix offerts n'ayant pas convenus, l'Intendance militaire remet en adjudication, le 6 de ce mois, la fourniture de 134 articles de produits pharmaceutiques pour une valeur de 44.878 livres et définit dans un cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 225 piastres.

La commission des achats des fabrications militaires met en adjudication le 19 prochain, au prix de 1.083 livres, la fourniture de divers instruments de musique, définis dans un cahier des charges que l'on peut consulter à la commission.

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre

entière disposition pour vous pro-

cure toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

JEUNE FILLE connaissant parfaite-

ment le français et suffisamment les lan-

gues du pays, cherche emploi comme

institutrice ou demoiselle de compagnie.

S'adresser sous « N » à la direction du

journal.

On cherche des infirmières et des gar-

des malades pour un hôpital. Les postu-

lantes devront s'adresser à Beyoglu, rue

Yemenici, No. 9.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

G. MAMELI partira mercredi 6 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz Braila et Odessa.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 7 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira Jeudi 7 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ALBANO partira samedi 9 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

NEREIDE partira Lundi 11 Novembre à 15 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

SPARTIVENTO partira lundi 11 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 13 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

MORANDI partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 18 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

PENICIA partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-

sable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre

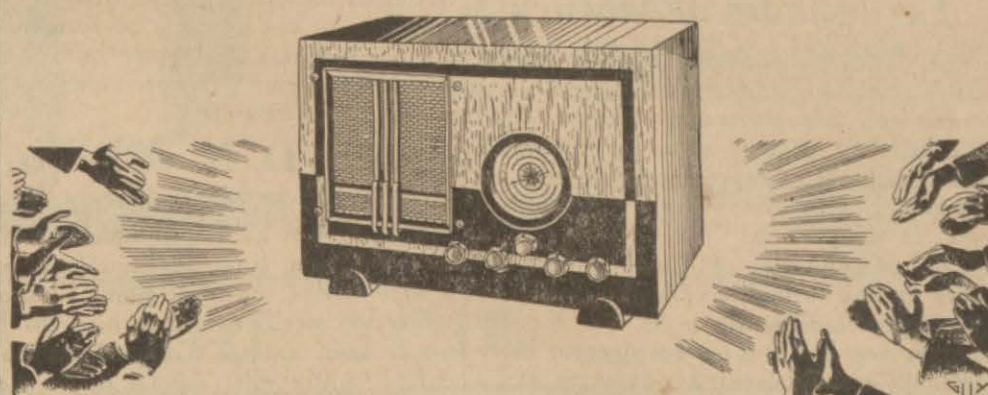
d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour

le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

BRAVO... BRAVO...



De partout jaillissent
des cris d'admiration
pour le nouveau Radio

Marconi

MODÈLE 1936

Ondes 16 à 2000 mètres

VENTE A CREDIT

HIS MASTER'S VOICE,
Beyoglu, en face Galata Saray
Ankara - Izmir - Zonguldak - Samsun
Eskişehir - Bursa - Adana - Antalya

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Gangnedes", "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 10 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres", "Ulysses"	" "	act. dans le port vers le 16 Nov.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoko Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,

Hamburg

Service régulier entre Hamburg,

Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S TINOS vers le 5 Novembre

S/S CLARA L. M. RUSS 11 Novem.

S/S AVOLA " 13 "

S/S JLM " 16 Novembre

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S TINOS charg. du 5-7 Nov.

S/S ULM " 16-18 "

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ANDROS act. dans le port

S/S ANGORA char du 9-12 Oct.

S/S CLARA L. M. RUSS " 14-16 N.

S/S TINOS charg. du 18-20 Nov.

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ACHILLE LAURO " 10-12 Nov.

S/S LAURA LAURO charg. du 25-27 "

Compagnia Genoveze di

Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour

NAPLES, VALENCE, BARCE-

LONE, MARSEILLE, GENES,

SAVONA, LIVOURNE, CIVITA-

VECCHIA et CATANE ;

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours d'Atatürk

M. Asim Us souligne, dans le *Kurun*, qu'Atatürk a prononcé son grand discours non pas seulement comme Chef d'Etat, mais en tant qu'un incomparable Chef national et représentant de tout un peuple. Et il a donné des directives à tout le peuple turc.

« C'est pourquoi ce discours, plus encore qu'une formalité officielle pour l'ouverture solennelle de la G. A. N., fait songer aux lueurs d'un projecteur intellectuel qui éclairent à nos yeux et à nos coeurs les ténèbres de l'avenir.

Il y a, dans le discours d'Atatürk beaucoup de points délicats et importants qui méritent qu'on s'y arrête. D'autre part, il pourrait faire l'objet aussi de constatations importantes du point de vue de l'art oratoire. Au point de vue de la réforme de la langue dans laquelle nous sommes engagés, chaque discours d'Atatürk est un sujet de bonheur.

Quant à l'essence même de ce discours, les idées au sujet de la politique internationale qu'il contient sautent aux yeux tout d'abord. Il annonce que, tout en attachant de l'importance aux moyens internationaux de protéger la paix, nous ne négligerons pas d'être forts. La valeur de ces réflexions est accrue du fait qu'elles sont basées sur les événements. C'est pour la même raison que les phrases de la fin, concernant les moyens d'accroître et de renforcer la défense nationale, et tout particulièrement la défense aérienne, ont trouvé un écho dans tous les coeurs turcs. »

La civilisation de «couleur»

« Il y eut de tout temps, observe le *Zaman*, une répartition classique des civilisations : nous connaissons la civilisation occidentale, l'orientale, celle de l'Islam, la civilisation chrétienne, etc... Mais, nous ignorons que, ces temps derniers, on a ajouté à cette classification celle de la couleur, de façon à considérer une civilisation « blanche », une civilisation « noire » etc... »

Ce sont les Français qui ont inventé cela. D'ailleurs, ils ont été déçus plus que quiconque par les événements d'Abyssinie. Et il est hors de doute qu'ils en sont plus ennuyés que M. Mussolini lui-même.

C'est pourquoi leurs écrivains et leurs penseurs ne savent plus quoi inventer et parlent du «devoir de sauver la civilisation blanche» qui incomberait aux Anglais et aux Français. Et notez que cet appel n'est pas lancé, au hasard, par un quotidien quelconque ; nous le trouvons sous la plume de M. Ludovic Naudeau, dans l'*Illustration*. Ceci nous a paru mériter quelques réflexions, car l'*Illustration* est une revue qui, par le sérieux des études qu'elle contient, honore la science française et répand la culture française dans le monde. Quant à Ludovic Naudeau, c'est un des plus anciens et des plus remarquables journalistes français et nous nous souvenons qu'en 1912, il avait couru au front turc de Tripolitaine d'où il avait envoyé de fort beaux articles en notre faveur.

... Par cet écrit, le journaliste français dit à l'Angleterre : « Ne sacrifiez pas l'Italie en faveur des Abyssins, car il y a une civilisation blanche qu'il est de notre devoir de défendre ».

Or, précisément, une pareille chose n'aurait pas dû sortir d'une plume française. Car la France a 60 millions de sujets de couleur contre une population blanche dont l'effectif ne dépasse pas 40 millions. La majeure partie et d'ailleurs la partie la plus importante de cette population de couleur habite la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, en face même de la France. En cas de guerre européenne, la France fait appel à ses combattants de couleur pour défendre son territoire. C'est dire que, s'il est un peuple qui ne puisse pas parler de «civilisation blanche» c'est précisément le peuple français.

... Au demeurant, il y a de l'insolence dans ce terme. On semble vouloir di-

re que la civilisation est le monopole des blancs ; or, ces derniers ne forment même pas le quart de la race humaine. On insulte donc en s'exprimant ainsi les trois quarts de l'humanité ! »

La S. D. N. et la paix

M. Yunus Nadi, commentant dans le *Cumhuriyet* et *La République* la décision de Genève au sujet des sanctions, écrit : « En réalité, ce n'est point l'Italie qui subit des sacrifices mais bien 50 Etats qui ne sont animés d'aucune espèce d'indignité contre elle. Aucun d'eux n'a intérêt à interrompre, d'emblée, toute opération commerciale avec l'Italie. Au contraire, tous les pays qui ont accepté de participer aux sanctions, subissent des pertes à des degrés différents. Le fait qu'ils y ont souscrit malgré cela, prouve qu'au nom d'un idéal, ils se sont pliés à un immense sacrifice. Cet idéal consiste à empêcher que la paix, que la S. D. N. a la mission de sauvegarder, ne soit impunément troublée par le premier venu ; il consiste en un mot à garantir la sécurité de la paix.

La vérité est que, dans le geste des 50 nations réalisant l'unité d'esprit en présence d'un événement, il n'existe aucune question d'hostilité contre l'Italie. Celle-ci se trouve être accidentellement l'objet d'une semblable décision ; tout autre pays quel qu'il soit, qui serait dans la même situation qu'elle, serait l'objet d'un traitement analogue.

Ainsi que nous l'avons souligné, à plusieurs reprises, l'Italie bénéficiera, elle-même, d'une S. D. N. dont la force s'avère ainsi et qui ne poursuit, après tout, que le maintien de la paix internationale. »

LA VIE SPORTIVE

Une belle victoire de «Galatasaray»

Le mixte grec Panathanaïkos-Apollon a disputé, hier, au stade du Taksim, son second match en notre ville. Son adversaire était le *Galatasaray*, dans l'équipe duquel l'excellent joueur Nihad faisait sa rentrée après une longue indisponibilité.

Malgré un terrain en très mauvais état, *Galatasaray* fournit une très bonne partie, surtout durant la seconde partie du jeu. Dès le début, les coéquipiers de

Nihad s'installèrent dans le camp des Grecs et malgré quelques soubresauts des visiteurs, les locaux menèrent à leur guise le jeu. Necdet marqua deux buts en première mi-temps, tandis que le mixte grec signait un joli but, grâce à une échappée du remarquable ailier droit, Myakis.

A la reprise, *Galatasaray* accentua sa pression et domina nettement. Il n'y eut qu'une équipe sur le terrain. Danyal, Adnan, Necdet et Gündüz, ce dernier par deux fois, portèrent la marque à 7 buts en faveur de *Galatasaray*. Sur une faute d'Avni, les visiteurs réussissaient un second but. Ainsi, le match prit fin par l'écrasante victoire de *Galatasaray* : 7 buts à 2.

Galatasaray, nous l'avons dit déjà, fit une bonne exhibition. Si Avni et Adnan furent quelconques, le reste des joueurs locaux s'avèrent en bonne forme. Lutfi, Nihad (toujours sur la brèche), Kadri, Gündüz, Danyal, se distinguèrent du rant tout le long de la partie. Mais le meilleur fut Necdet, dont le jeu clairvoyant et sobre fut justement remarqué. L'ailier droit des *saraylis* est incontestablement un joueur de classe. Tel quel, le onze jaune-rouge, nous paraît en bonne posture pour le championnat d'Istanbul, qui commencera la semaine prochaine.

Pour ce qui est du mixte Panathanaïkos-Apollon, il débuta sans contredit. Sauf Myakis, le reste pratiqua un football rudimentaire. Le team ne présentait ni cohésion, ni homogénéité.

L'arbitre M. Sadri dirigea parfaitement la partie.

J. D.

Officiers de cavalerie récompensés

Ankara, 3. — Des prix ont été distribués aujourd'hui, au Foyer de l'Armée, aux officiers de cavalerie qui se sont distingués aux divers concours hippiques de l'année 1935.

M. Ismet Inönü et plusieurs ministres assistaient à cette cérémonie. Seize cavaliers de différents grades reçurent des prix.

Le contrôle de l'administration des clubs

Sur la demande du président des organisations sportives, le Ministère de l'Intérieur a décidé que, dans chaque localité, le fonctionnaire civil le plus élevé en grade sera chargé de les contrôler pour constater si, au point de vue financier et administratif elles fonctionnent d'après les lois et les règlements en vigueur.

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S **BREMEN** (51.600 tonnes)
S/S **EUROPA** (49.700 tonnes)
S/S **COLUMBUS** (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silberman & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Souvenirs du festival balkanique

Les danseurs turcs vus par une Grecque

Mme Athina Tarsonli, qui a accompagné, en notre ville, les danseurs du groupe grec au Festival balkanique, résume, comme suit, dans le « *Messenger d'Athènes* », les danses du groupe turc :

Le groupe des Zeybek d'Istanbul a sa beauté orientale à elle. Une file d'hommes choisis et d'éphèbes aux corps athlétiques entrent en scène. Ils s'assoient les jambes croisées pour commencer, accompagnés par la viole et un « buzuki » primitif, les traînantes chansons de l'Anatolie où se berce la nostalgie mystique de l'âme turque. Vêtus de boléros de draps bleus ou rouges brodés d'or, avec d'amples culottes courtes, ils ont toute la cuisse nue et c'est seulement au-dessous du genou qu'ils sont chaussés de jambières. Sur la tête, un fez entouré d'un grand foulard multicolore de Bursa. Aux larges ceintures qui leur ceignent les reins, sont passés des yatagans ou de fines épées de Damas, des pistolets ciselés avec des crosses d'ivoire, véritables chefs-d'œuvre de l'antique artisanat oriental. La plupart de ces Zeybek sont des étudiants du célèbre lycée de Galatasaray où se forme la jeunesse cultivée des Turcs modernes.

Après les chansons, commencent les danses sur un étrange *contra tempo* ; lents, mesurés, avec des pas nonchalants qu'ils accompagnent de forts claquements des doigts, les danseurs se suivent en rond sans se prendre par la main. Et tandis qu'ils avancent, calmes, ils poussent tout à coup un cri, ils sautent, tournent en sens inverse, et frappent le sol tantôt de l'un tantôt de l'autre genou. Au balancement de leur corps, ils donnent une molle et coquette ondulation tandis qu'en même temps une vivante virilité ressort de l'attitude de chaque danseur. Cette danse des Zeybek s'appelle *Atiasas*.

Un petit groupe de Zeybek de l'intérieur d'Izmir, d'un aspect différent, ayant à leur tête un géant noir de quelque 60 ans, Halim Efe, se produit ensuite. Ils ont des boléros noirs brodés de soutache noire, des culottes bleues avec les broderies noires au-dessus des genoux, de très larges ceintures rayées ; sur la tête un fez avec une sorte de turban multicolore fait des fleurs des champs tricotées ; aux pieds des bottes noires.

Contrairement aux danses des Zeybek d'Istanbul, les leurs n'ont aucune grâce, elles sont lourdes, raides à un point désespérant, accusant l'oppression de l'âme. Quand le chef du groupe termine sa danse, le redoutable Hadim se lève et chante le « *kiérolou* », un chef de brigands aux mille aventures. La voix du noir, plaintive, perçante et fausse, narre les hauts faits de son héros. On dirait un chacal hurlant dans la nuit du désert.

Aux intervalles du chant, tandis que le violoncelle poursuit sa mélodie plaintive et monotone, Halim aiguise deux immenses yatagans, et tantôt semble menacer de tuer des hommes, tantôt danse une « danse de l'ours » croisant à chaque saut ses épées sous les longues jambes. En le regardant, on sent se lever des visions horribles, car, à ce qu'on nous dit, Halim fut autrefois un redoutable chef de brigands qui reçut l'amnistie.

Quatre gracieuses petites hanim en larges pantalons bouffants, en châlars de soie, jettent la lumière de leur grâce là où Halim hurlait tout à l'heure. Elles dansent et montrent à chaque mouvement des charmes qui restèrent captifs des années sous le « ferece » et derrière les grillages des fenêtres.

Béni soit le grand Kamal Atatürk, dont l'œuvre réorganisatrice a créé une nouvelle Turquie, a libéré les corps et les âmes, leur a donné le plus grand bien de la vie et nous a donné maintenant à nous-mêmes cette satisfaction esthétique que nous procure la danse des petites hanim.

Le même plaisir que nous éprouvons à voir des papillons diaprés tourner légèrement autour d'une lumière.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « *Beyoğlu* » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.



Un convoi de matériel d'ambulance, don de philanthropes étrangers, est envoyé d'Addis-Abeba au front

LA BOURSE

Istanbul 1 Novembre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.60
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.00
III 23.20	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.50
Tramway 30.50	Ittihat day. 9.5
Anadolu 25.—	Şark day. 0.85
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06.—	Prague 19.20.04
Londres 618.25	Vienne 4.21.85
New-York 79.50.—	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.72.—	Berlin 01.97.70
Milan 9.76.72	Belgrade 34.90.55
Athènes 89.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.75	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.16	Bucarest 63.77.65
Sofia 63.90.88	Moscou 10.95.—

DEVICES (Ventes)			
Psts.		Psts.	
20 F. français	168.—	1 Schilling A.	93.—
1 Sterling	619.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	125.50	1 Mark	34.—
20 Lires	172.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	64.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchernovitch	32.—
20 Levass	24.—	1 Ltq. Or	9.44
20 C. Tchèques	96.—	1 Mecidiys	0.53.50
1 Florin	84.—	Banknote	2.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 1 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9156	4.9156
Paris 74.60	74.59
Berlin 12.23	12.230
Amsterdam 7.2475	7.2475
Bruxelles 29.225	29.225
Milan 60.40	60.37
Genève 15.13	15.1325
Athènes 518.	518.

Clôture du 1 Novembre

BOURSE de PARIS	
Turc 7 1/2 1933 312.—	
Banque Ottomane 245.50	

BOURSE de NEW-YORK	
Londres 4.92	4.9187
Berlin 40.24	40.24
Amsterdam 67.91	67.90
Paris 6.5925	6.5867
Milan 8.125	8.12

(Communiqué par l'A. A.)

Vos imprimés ?...

chez
Babok
IMPRIMERIE - RELIURE
GALATA, ÇINAR SOKAK
Sen Piyer Han
Téléph. 43458
EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE
PRIX MODERES

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
1 an Ltq. 13.50	1 an Ltq. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 13

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Si ces issues étaient barrées, c'est que les bâtiments devaient être construits sur l'arête même de la montagne, et toute cette verdure n'aurait été plantée que pour cacher la clôture assurant la sécurité des habitants contre des abîmes trop dangereux pour ne pas être limités.

Elle reprit donc sa tâche coutumière sans agiter davantage cette question.

Le dimanche suivant, comme elle avait profité de sa liberté pour monter au-dessus du plateau, vers les sommets dentelés de la montagne qu'elle n'avait pu visiter jusqu'ici, Noele se trouva atteindre un endroit chauve et dénudé dominant Montjoya.

De cette hauteur escarpée, les bâtiments paraissaient accroupis au ras de la terre, laissant voir librement toute la partie avancée du plateau.

Elle s'orienta.

Ici aboutissait le sentier qu'elle avait gravi le premier jour ; tous ces enclos li-

mitaient les communs, le devant du château, la pelouse jusqu'au bord...

La pelouse ?... Mais voici une partie ignorée !...

Elle reconnaissait le grand parc soigné et fleuri qu'elle parcourait tous les jours ; mais au-delà de la haie infranchissable, un immense tapis vert se continuait en pente douce, assez loin vers la droite, dans une direction qui lui était totalement inconnue et qu'elle sut, plus tard, être Berthemont.

Noele s'étonna. L'endroit était désert et semblait abandonné.

Alors que l'autre partie du parc était soignée méticuleusement, celle-ci restait inculte, délaissée, sauvage, avec ses allées remplies d'herbes folles et ses massifs livrés aux ronces.

Il y avait un tel contraste entre ces deux moitiés du plateau, que l'orpheline devint rêveuse.

Quel douloureux mystère cachait cet

abandon, quels deuils ou quels souvenirs pénibles avait-on voulu enterrer dans cette partie abandonnée de la grande maison et de l'immense pelouse ?

Elle évoqua la sévère silhouette du châtelain, son besoin de solitude, son désir de n'introduire aucun nouveau visage chez lui... surtout une femme !

Pourquoi cette dernière pensée lui fit-elle supposer que l'homme avait peut-être été marié et qu'il pleurerait encore la perte d'une épouse adorée ?

Cette hypothèse lui fit mieux obstruer le plateau.

Ses yeux ardents en détaillèrent les moindres recoins, cherchant un endroit soigné qui pût être un lieu de pèlerinage.

Mais nulle part il n'y avait de trace d'une tombe, dans ce coin-là ; ni tertre, ni fleurs ni pierres.

Rien que l'abandon. Elle revint songeuse à Montjoya.

Justement, dans les communs qu'elle devait traverser, M. Le Kermeur parlait d'un domestique.

Il la salua de loin, poliment, mais sans faire autrement attention à elle.

Pour la première fois, en revanche, Noele l'examina attentivement.

Il était grand, maigre, et pouvait avoir 35 ans. Son visage grave et froid lui donnait un aspect sévère ; mais, quand on rencontrait le regard de ses yeux bleus, on s'étonnait qu'il fût plus mélancolique que dur.

Cette mélancolie-là, d'ailleurs, Noele

ne l'avait pas encore découverte, et le châtelain restait pour elle le maître autoritaire et rigide qu'il ne fallait pas mécontenter.

L'intérêt que Noele portait subitement au châtelain, à cause d'une partie de domaine abandonnée, devait, quelques jours après, atteindre son maximum.

Un après-midi, en effet, M. Le Kermeur la fit demander.

Noele pénétra dans le cabinet de travail de son maître sans appréhension. Son travail lui avait valu, ces temps derniers, en différentes fois, quelques lignes de félicitations sur le fameux carnet.

Et, cependant, dès qu'elle fut en présence du châtelain, elle sentit que quelque chose d'inattendu allait se passer, et elle eut un peu d'angoisse au coeur.

— Asseyez-vous, mademoiselle, fit-il avec bienveillance.

Son regard un peu grave dévisageait l'orpheline, qui prenait place sur une chaise de l'autre côté de son bureau.

— Avant toutes choses, reprit-il, je tiens à vous dire que je n'ai qu'à me louer de votre travail, et que vous m'avez donné autant de satisfaction qu'aurait pu le faire un excellent secrétaire masculin.

Elle remercia d'un léger signe de tête. Son petit visage anxieux se tendait vers les lèvres de l'homme, dans l'attente des mots que, sans comprendre, elle craignait redoutables.

Après une courte hésitation, comme si ce qu'il avait à lui dire lui coûtait énor-

mement, l'homme reprit, les yeux au loin :

— Et, cependant, mademoiselle, les choses dépassent ma bonne volonté et je ne puis vous garder au château.

Noele eut un haut-le-corps et le coeur soudainement serré.

— Vous voulez me renvoyer, monsieur ? balbutia-t-elle, prête à pleurer.

Il eut un geste évasif.

— Non, je ne veux pas ! protesta-t-il mollement, j'y suis forcé, ce qui n'est pas la même chose.

Puis, pensivement :

— En vous acceptant chez moi, je n'avais pas songé à toutes les responsabilités qui m'incombaient de ce chef.

— Quelles responsabilités ? questionna-t-elle, la voix tremblante.

Mais, sans l'entendre, il continuait de son même air lointain, comme s'il récitait une leçon apprise par coeur :

— Je m'en excuse auprès de vous, mon enfant. J'avais l'âge de tout prévoir et d'envisager tous les inconvénients comme tous les avantages qui en résulteraient pour vous...

Il fit une pause, et ses yeux bleus s'adoucèrent considérablement en se posant sur la tête brune aux yeux noyés de larmes.

— Vous étiez seule, à ma porte et comme abandonnée de tous. Je ne pouvais pas vous laisser dehors, sans abri, toute une nuit. Je vous ai donné asile pour quelques heures.

— Vous avez été très bon, monsieur,

balbutia Noele qui retenait ses larmes.

— Mon geste était naturel ; quel homme aurait eu le coeur assez dur pour laisser une femme mourir de froid et de faim à sa porte ?

« Bref, continua-t-il, le lendemain matin, au lieu de vous renvoyer comme j'en avais dû le faire, je me suis laissé attendrir par votre jeunesse, votre détresse ou peut-être votre sourire ! A moi-même, tout simplement, que ce ne soit par la pitié que j'avais de faire une bonne action qui ne me coûtait que le mal de vous dire : « Restez ici. » La charité aussi a ses mirages ! Et, croyant vous rendre service, je vous ai nui sans le vouloir, et je m'en excuse aujourd'hui.

— Mais, monsieur, vous ne m'avez porté aucun préjudice, protesta Noele avec chaleur.

Mais l'homme hochait la tête triste.

— Si, mon enfant. St plus que vous ne le supposez.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458